



CHABLAIS - LÉMAN

www.art-terre.net
SIRET 752 296 624 000 22
APE 9499 Z

Article bulletins municipaux printemps 2021

N'ayez plus peur des ravageurs !

Quel jardinier n'a jamais été confronté à une perte de production à cause de ces satanés insectes et autres petites bestioles que l'on nomme nuisibles ?

Pour limiter les pertes, différentes méthodes peuvent être adoptées. Certains vous diront que la seule solution est la lutte chimique. Et pourtant, cette technique a tendance à appauvrir et à polluer votre terre, à modifier l'équilibre de la microfaune et de la microflore, et par conséquent à rendre votre sol plus sensible à de potentielles agressions.

Pour limiter la présence des ravageurs, une des stratégies est d'accueillir les prédateurs de nos redoutés ennemis. Etre un havre de biodiversité en quelque sorte. Dites bonjour aux hérissons, chrysopes, orvets, coccinelles et bye bye limaces, escargots, pucerons...

Une autre technique consiste à mettre en place des pièges. A chaque espèce son appât ! Mais soyez vigilant, ce n'est pas toujours sélectif et ils doivent souvent être changés. Si par exemple, vous optez pour les pièges à base de bière pour éliminer les limaces, n'oubliez pas de les remplir à nouveau après les jours de pluie, auquel cas la bière diluée n'aura plus d'effet.

Enfin, mon dernier conseil et c'est toute une philosophie, mettez en place des plants spécifiquement pour les nuisibles. Implantez des zones tampons remplies de variétés adorées par les ravageurs. Ils seront focalisés sur ces espaces et vous laisseront en paix dans votre zone de culture.

Vous l'aurez compris, à chaque problème une solution et à chaque jardinier sa technique !

Et voici le témoignage de Nathalie membre du réseau de jardiniers du CPIE Chablais-Léman, habitante de Thonon Agglomération :

"La Mésange comme allié précieux pour lutter contre les ravageurs au jardin

Favoriser la présence des oiseaux insectivores dans un jardin ou il y a des arbres fruitiers contribue beaucoup à la santé de ces derniers.

Les mésanges, en particulier la mésange bleue, sont de grandes consommatrices de chenilles et de pucerons.

Un verger dans un jardin sera un formidable allié pour lutter contre les ravageurs grâce à son apport de nourriture favorable à l'avifaune ; Il semblerait que les chants des oiseaux stimulent la croissance des arbres.

Un houppier très fourni en branches sera un très bon site d'abri et de nidification. Installer des nichoirs pour des espèces différentes sera un plus.

Une écorce qui se délite offrira un abri à de nombreux insectes; donc plus il y a de diversité dans le jardin, plus il y aura d'interactions favorables, de synergie. En somme le vivant apporte du vivant. A l'inverse, la simplification amène les problèmes... »



Et voici le témoignage d'Elisabeth Rocheteau membre du réseau de jardiniers du CPIE Chablais-Léman, habitante d'Armoy :

« Ma technique pour limiter les maladies est de faire de mon potager un jardin naturel et bio qui exploite les techniques de compagnonnage et d'associations de cultures. Cela va permettre de remplacer les pesticides ou insecticides par **la capacité des plantes et des animaux à se défendre les uns les autres.**

Pour cela, **j'alterne les plantations par rang ou au sein d'un même rang ou dans un même espace** : les plantes aromatiques (sauge, sarriette, thym, ciboulette, basilic) et les fleurs comestibles (capucine, souci, œillet d'inde, cosmos, bourrache) sont répulsives pour de nombreux ravageurs (pucerons, piéride, doryphore, nématodes) et attractives pour des pollinisateurs (osmie, syrphe) et auxiliaires (coccinelles, chrysope). A l'exception les alliacées (poireaux, ail, ciboulette) et les légumineuses (fèves, haricots) que l'on ne peut associer.

Aussi, je ne plante pas les pommes de terre à côté des aubergines car elles sont de **la même famille**, les solanacées, et **attirent les mêmes ravageurs et les mêmes maladies.**

Je plante des poireaux un peu partout dans mon jardin, les tomates à trois endroits différents etc...

De plus, **chaque élément du vivant fait partie d'une chaîne alimentaire. Plus les variétés de fruits et de légumes augmentent**, plus un équilibre se met en place entre les ravageurs (pucerons, piérides...), les auxiliaires (coccinelle...) et les pollinisateurs et moins les maladies se développent (oïdium).

En ce qui concerne les campagnols, j'utilise trois méthodes

- je conserve les germes et épluchures d'ail dans une petite boîte que je vide quand elle est pleine au pied, à 10 cm de profondeur, de mes pommiers palissés dont les racines attirent ces rongeurs. Je plante aussi aux angles de mes carrés et un peu partout en bordure de jardin des alliacés comestibles (ciboulette, ciboule de Chine, ail d'Afrique du Sud ou d'Amérique...).

- je détruis les galeries des campagnols en remuant bien la terre, les campagnols n'aiment pas les vibrations.

- j'arrose mes espaces de cultures avec une décoction de « piments-oiseaux » en mars et en mai (Recette de Michel Giraut : 7 piments dans 100 litres d'eau. Brassez au bout de 24 h, brassez à nouveau au bout de 48h et épandre). »



Et voici le témoignage de Marie-Noëlle Bastard membre du réseau de jardiniers du CPIE Chablais-Léman, habitante de Thonon-les-Bains :

« Le jardin que je cultive et les hérissons

C'est une longue histoire car depuis très longtemps j'entendais, en plein été, un hérisson se déplacer dans le chemin en faisant du bruit sur le gravier.

Avec mes enfants qui habitent maintenant la maison, nous avons toujours eu beaucoup de plaisir à le voir surtout depuis quelques années car il traverse fréquemment la partie herbeuse qui sert de gazon. Au fil des ans nous avons entrepris quelques aménagements. Sous un laurier-tin, dans un coin tranquille et un peu ombragé, derrière le muret de clôture bordant la haie, nous avons posé un abri en planches, recouvert d'une bâche étanche. Nous avons dissimulé le tout sous un tas de branches que nous rechargeons à l'occasion. Nous laissons des feuilles mortes, des herbes sèches autour. C'est un espace où nous intervenons très peu. Nous ne savons pas s'il hiberne ici car nous ne voulons pas risquer de le déranger.

Sur les côtés du jardin nous avons maintenus des petites espaces dans le bas du grillage, pour que le hérisson puisse traverser d'un jardin à l'autre.

Le long du muret côté route nous maintenons des tas de branches ou de débris, qui lui permettent de se cacher en cas de besoin.

L'été, sur son parcours, nous maintenons un grand dessous de pot en terre avec de l'eau que nous renouvelons.

Nous n'utilisons pas de produits chimiques. Nous avons un composteur fréquemment visité par de petits mammifères (musaraignes?), lieu qui est vraisemblablement son restaurant ainsi que le potager juste à côté. Nous mélangeons les cultures de légumes, de fleurs, de vivaces etc.. C'est un jardin un peu « brouillon » car nous manquons parfois de temps pour améliorer l'entretien. Le prochain aménagement sera la création d'une petite mare.

Chaque année nous guettons le retour d'un hérisson, parfois deux, se promener plutôt en fin d'après-midi ou le soir, fureter le long des bordures, visiblement pas gêné par les personnes qui prennent le frais sur la terrasse. »



Et voici le témoignage d'Annie Bernard membre du réseau de jardiniers du CPIE Chablais-Léman, habitante de Veigy :

« Quand on ramasse une salade ou tout autre légume, laisser sur le sol le pourtour qui est flétri ou pourri, les limaces s'en délecteront.

Les hérissons en sont friands, tout à côté du potager j'ai dans un coin de la haie un gros tas de branchages, lieu idéal de cachette, il faudrait juste qu'ils puissent accéder à mes plate-bande qui sont en hauteur entourées de planches, je ne sais pas s'ils sont de bons grimpeurs!

Oserais-je parler d'une méthode quelque peu radicale que j'utilise pourtant sans état d'âme : visite au potager le matin de bonne heure, repérage du prédateur et, à l'aide de ciseaux ou d'un couteau, je coupe en deux... ce qui me paraît plus "gentille" que l'épandage de granulés soi-disant inoffensifs pour les oiseaux et hérissons et fait mourir le prédateur à petit feu.

Nec + ultra: pour les jeunes plants j'utilise un cône en plastique dont les bords sont recourbés vers le bas, les limaces/escargots ne peuvent les escalader.

Escargots : ils sont indéniablement sympathiques... En trop grand nombre, je les récolte dans un récipient et les libère dans une prairie des environs...

Les campagnols quant à eux font des dégâts puisqu'ils s'attaquent aux racines. Le couvert de feuilles mortes en hiver et le couvert permanent toute l'année favorisent leur venue. Pour leur demander d'aller ailleurs, une fois l'un des trous repéré, je prends un journal que je mets en bouchon, puis je mets le feu à l'une des extrémités que j'introduis dans le trou, il semblerait que la fumée qui envahit les galeries les fait fuir. »

